

J. N. GUEUNIER (avec la collaboration de J.M. KATUPHA), *Contes de la côte ouest de Madagascar*, Ed. Ambozontany, Antananarivo/Karthala, Paris, 1991, 200 p.

VELONANDRO, *L'origine des choses. Récits de la côte ouest de Madagascar* (traduction et présentation des textes recueillis par C. et A.C. PAES, J-F. RABEDIMY, N. RAJAONARIMANANA, N.A. /ELONANDRO) Antananarivo, Foi et Justice, 1991, 152 p.

Se laisser charmer par des contes, c'est toujours entrer dans l'imaginaire d'un peuple, en y retrouvant la vision du monde de ceux qui les ont créés et de ceux qui les racontent, mais aussi le fond de l'humanité qui cause notre connivence. Transmis aujourd'hui, ils sont aussi d'hier : les introductions documentées de leur éditeur permettent de voir l'entre-croisement des influences diverses, des Makoa du Mozambique transportés à Madagascar aux thèmes musulmans dont certains viennent des *Mille et une nuits*, sans oublier le fonds commun de la Grande Ile

La présentation bilingue des deux recueils offre ainsi des textes dialectaux, fort intéressants pour l'étude des diverses formes de l'unique malgache. La traduction française, très précise, permet à l'étranger, voire à celui qui le malgache officiel est seul familier, d'entrer dans ces récits, l'autant qu'elle est accompagnée de notes qui éclairent vocabulaire et coutumes.

Fort plaisant dans le premier livre, ce "Talisman de Bere" (conte 12) où se mélangent antakarana et tandroy. Etonnant le conte de "La Perdrix" (10), en version emakhuwa et sakalava, qui fait découvrir dans la région de Maintirano un isolat où est encore parlée la langue d'origine d'un groupe venu du Mozambique comme esclaves ou comme commerçants. On pensait jusqu'alors que le seul village de Marodoka près de Nosy Be, dont provient un des contes ("L'histoire de Sindi Nomadi", 9), avait conservé le swahili, sa langue originaire.

Contes ou mythes ? Dans le recueil intitulé : *L'origine des choses*, ce sont les "mythes d'origine" qui ont été rassemblés. Ils peuvent fournir à l'ethno-philosophe ample matière pour une réflexion sur la condition humaine : "La faute" (II) n'est autre que de n'avoir pas su reconnaître l'ordre des générations et de vouloir renverser l'ordonnement de la parenté. N'est-ce pas là une des bases de l'anthropologie malgache mise en valeur par R. Dubois dans *Madagascar* à partir du rite de la *fafy* chez les Antaimoro de la côte est ? Le conte "L'origine du sacrifice" (IV) éclaire la mise à mort du boeuf, élément essentiel de la religion ancestrale. Restent aussi, pleins de saveur et de non conformisme, les

contes sur "L'origine de la circoncision" (VII) et sur celle des rois ou des chefs de village dont chacun est appelé à découvrir l'humour. Mais "les enfants aujourd'hui sont des bêtes" (*Contes de la côte ouest*, 5) eût tout aussi bien pu se classer parmi les mythes d'origine, car n'explique-t-il pas pourquoi à côté des hommes vraiment humains, il peut y en avoir qui se conduisent comme des animaux.

Les deux ouvrages offrent de bonnes bibliographies qui se complètent. Elles font connaître à tout amateur des contes malgaches, le travail finlandais de L. Haring, *Malagasy Tale Index* (Helsinki, 1982) "qui recense et classe, avec un résumé pour chacun d'eux, quelques 850 récits recueillis à travers le pays et publiés, en français ou en anglais. depuis Flacourt jusqu'à 1976".

*Bruno HÜBSCH*